

Compagnie **D.U.R.D.L.E.**

texte de
**VALÉRIE
MRÉJEN**

L'AGRUME



Photo : Julien Poulain

adaptation & mise en scène
MÉLISSA BARBAUD

adaptation & jeu
**MARIE-BÉNÉDICTE
CAZENEUVE**

Paris, le 20 avril 2023

Madame, Monsieur,

En mars dernier, j'ai eu le plaisir d'assister à une représentation de l'Agrume, mis en scène d'après mon livre éponyme par Mélissa Barbaud et la compagnie D.U.R.D.L.E. J'ai découvert la version muséale du spectacle.

Nous étions en relation depuis qu'elles m'avaient contactée pour me faire part de leur envie de monter le texte, mais je n'avais pas eu l'occasion de voir les étapes du travail. J'ai reçu des éléments régulièrement car elles m'ont tenue informée de leurs réflexions formelles et des étapes du dossier, mais c'est avec un regard relativement neuf que j'ai découvert la performance de Marie-Bénédicte Cazeneuve au CCCOD, parmi un groupe de spectateurs la suivant dans le parcours déambulatoire.

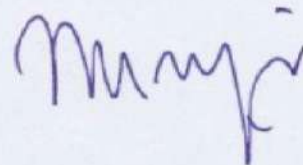
Entendre son propre texte et le voir mis en scène plonge dans une drôle de position, entre appréhension et fierté. J'ai été très impressionnée par le travail de recherche qu'elles ont effectué et dont on retrouve les références dans les éléments de décor accrochés aux murs. Toutes ces images, ces photocopies, ces post-it, ces citations, constituent un corpus de références, une constellation autour du livre et de ses personnages, des questionnements de la metteuse en scène et de son interprète comme autant de liens artistiques qui nourrissent et enrichissent la narration.

La présentation du spectacle, composé de différentes séquences que nous découvrons au fur et à mesure de notre progression dans les espaces, permettait d'opérer comme des changements de tableaux dans un même lieu au fur et à mesure, dans les galeries et les couloirs qui n'étaient pas sans évoquer les méandres de la mémoire.

J'ai été saisie par l'interprétation de Marie-Bénédicte Cazeneuve, sa précision et son sens de l'équilibre mouvant entre distance ironique et intensité des émotions, que j'avais essayé de combiner dans le texte. Elles ont su à merveille rester fidèles à cet esprit double qui cherche à lier l'absurdité des situations, le pathétique de l'héroïne, la cruauté du héros, et le ton sur lequel ces souvenirs sont racontés.

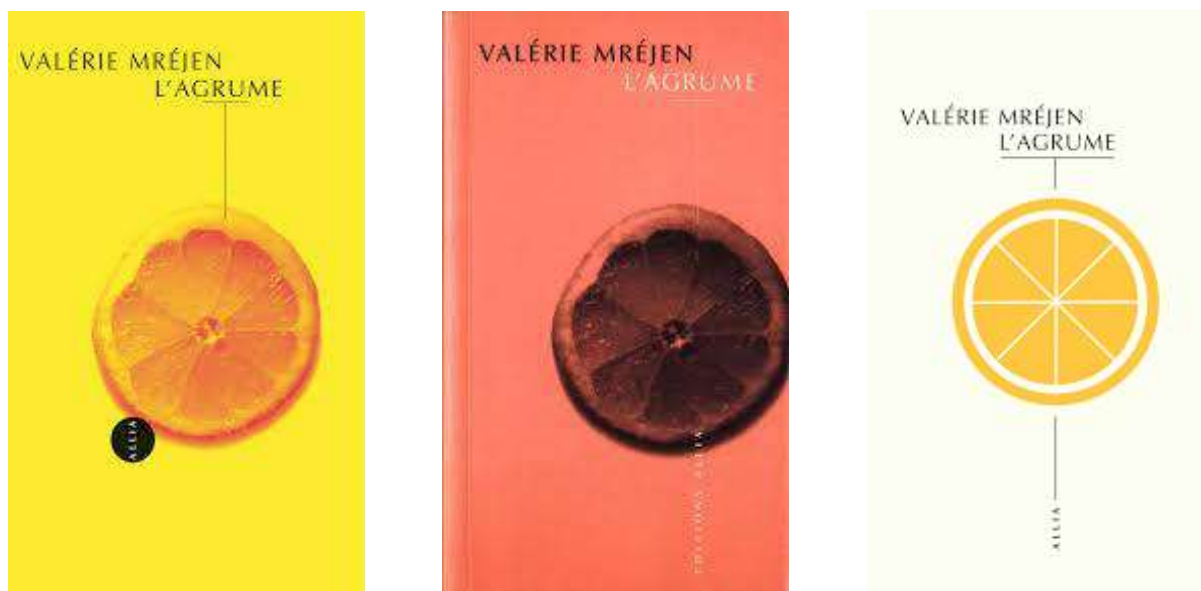
J'espère vivement que le spectacle pourra tourner dans différents lieux et tiens à affirmer, si cela peut être un argument utile, mon soutien et mon enthousiasme pour la qualité de ce travail.

Valérie Mréjen



L'AUTRICE

Valérie Mréjen est née en 1969 à Paris. Issue d'une école d'art, elle s'intéresse dès ses débuts à différents moyens d'expression pour mieux explorer les possibilités du langage. Elle commence par éditer des livres d'artiste avant de tourner ses premières vidéos. Ses travaux ont fait l'objet de nombreuses expositions en France et à l'étranger, notamment au Jeu de Paume en 2008. Elle a réalisé plusieurs courts-métrages, des documentaires (*Pork and Milk*, 2004, *Valvert*, 2008) et un long métrage de fiction, *En ville*, co-réalisé avec Bertrand Schefer (quinzaine des réalisateurs, Cannes 2011). Elle a publié *Mon grand-père*, 1999, *L'Agrume*, 2001, *Eau sauvage*, 2004, aux éditions Allia, et *Forêt noire*, 2012, *Troisième personne*, 2017 aux éditions P.O.L. Artiste associée au TNB à Rennes, elle a signé l'adaptation de *L'Empire des lumières* et de *La Dame aux camélias* pour Arthur Nauzyciel, et crée avec Albin de la Simone un *Carnaval des animaux* d'après Saint-Saëns. En 2021 elle met en scène avec Mohamed El Khatib *Gardien party* sur et avec des agents d'accueil de musées, et un spectacle tous publics, *Trois hommes verts*. Elle est représentée par la galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris. Sa première monographie, *Palais des Glaces*, est parue chez Manuella éditions.



Les trois couvertures de *L'Agrume* aux éditions Allia.

RÉSUMÉ

“Il se surnommait l'Agrume et dessinait son effigie sous forme d'un citron. Il avait créé l'icône sur son ordinateur.”

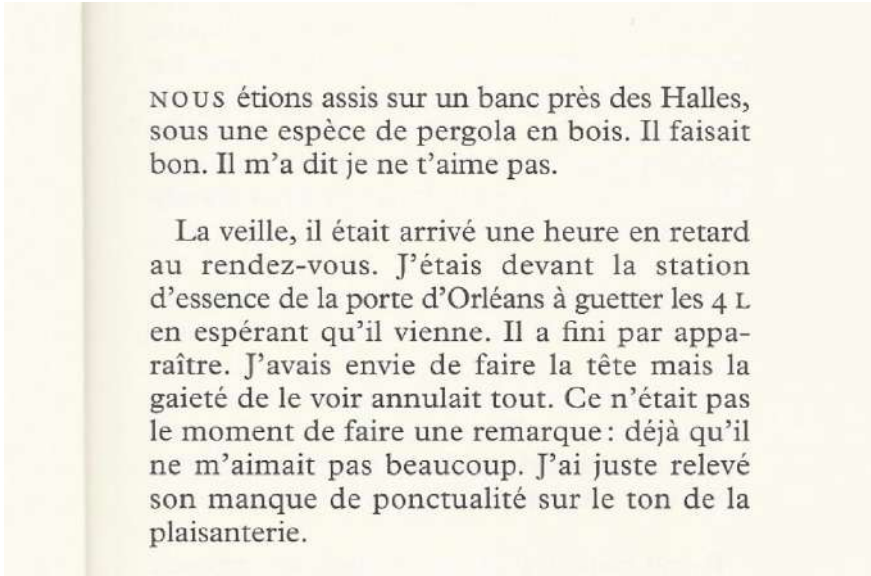
p.13

Valérie avait rencontré Bruno puis ils s'étaient séparés.

C'était il y a quelques mois ou quelques années, suffisamment longtemps pour qu'elle puisse faire de cette histoire le sujet d'un petit livre à la première personne.

Les souvenirs sont nombreux, les anecdotes savoureuses.

La succession des paragraphes à la chronologie incertaine esquisse le portrait de l'amant : un épicurien drôle et cultivé, l'entraînant dans un cycle répété d'espoirs, de grandes joies et d'attentes déçues. Au besoin d'indépendance de Bruno répond l'envie de former un couple de Valérie, qui supporte, plus qu'elle n'accepte, ses absences.



NOUS étions assis sur un banc près des Halles, sous une espèce de pergola en bois. Il faisait bon. Il m'a dit je ne t'aime pas.

La veille, il était arrivé une heure en retard au rendez-vous. J'étais devant la station d'essence de la porte d'Orléans à guetter les 4 L en espérant qu'il vienne. Il a fini par apparaître. J'avais envie de faire la tête mais la gaieté de le voir annulait tout. Ce n'était pas le moment de faire une remarque: déjà qu'il ne m'aimait pas beaucoup. J'ai juste relevé son manque de ponctualité sur le ton de la plaisanterie.

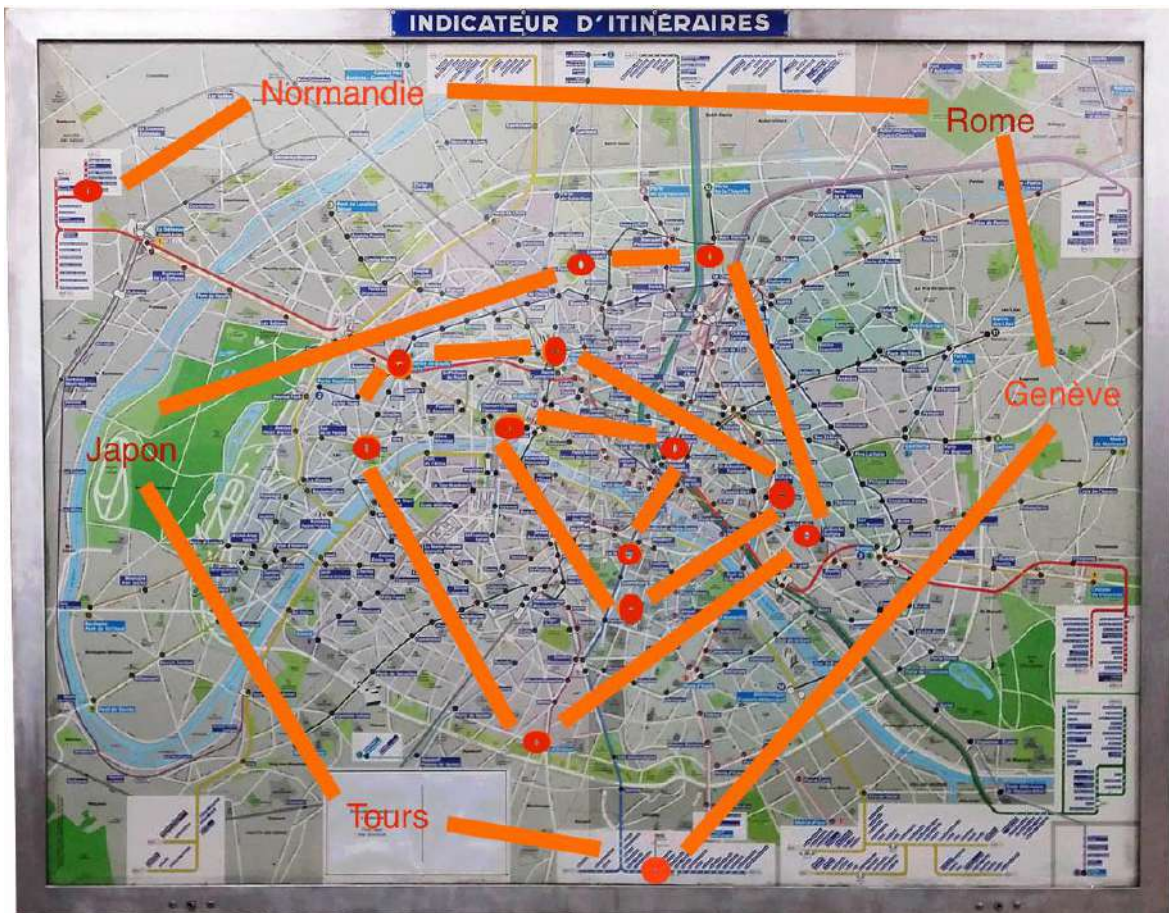
Dès les premières lignes, l'autrice ne laisse aucune ambiguïté sur l'issue malheureuse de cette histoire d'amour.

S'amusant tour à tour des registres pathétiques et comiques, Valérie Mréjen évitera, tout au long du texte, de reproduire le schéma classique de la victime et du bourreau des cœurs.

Lecteurs-lectrices, glaneurs et glaneuses, nous serons invités à parcourir les fragments épars de cette relation, qu'il serait prématuré de juger "infructueuse".

DES FAITS AUTOBIOGRAPHIQUES AU RÉCIT

L'intrication entre vie personnelle et travail artistique se retrouve très fréquemment dans l'œuvre de Valérie Mréjen.



Parcourant la ville, ses souvenirs et quelques archives, l'autrice resserre l'étau sur son sujet jusqu'à le saisir, le presser et en recueillir l'essence.

Sa narratrice est lucide et elle ne manque pas d'autodérision. Elle ne parle que très peu d'elle. Elle s'efface derrière une restitution des faits qu'elle semble vouloir objective. Discrète, elle se concentre sur son sujet.

Assez vite, l'éventuelle mise en fiction des événements ne pose plus question : l'erreur ou le mensonge auront autant de valeur que la vérité car l'expérience personnelle quitte la sphère privée pour devenir récit.

“Il se battait pour plus d'autonomie, pour un éloignement à 100%, contre l'enchaînement de l'homme libre à la femme adhésive”

p.35

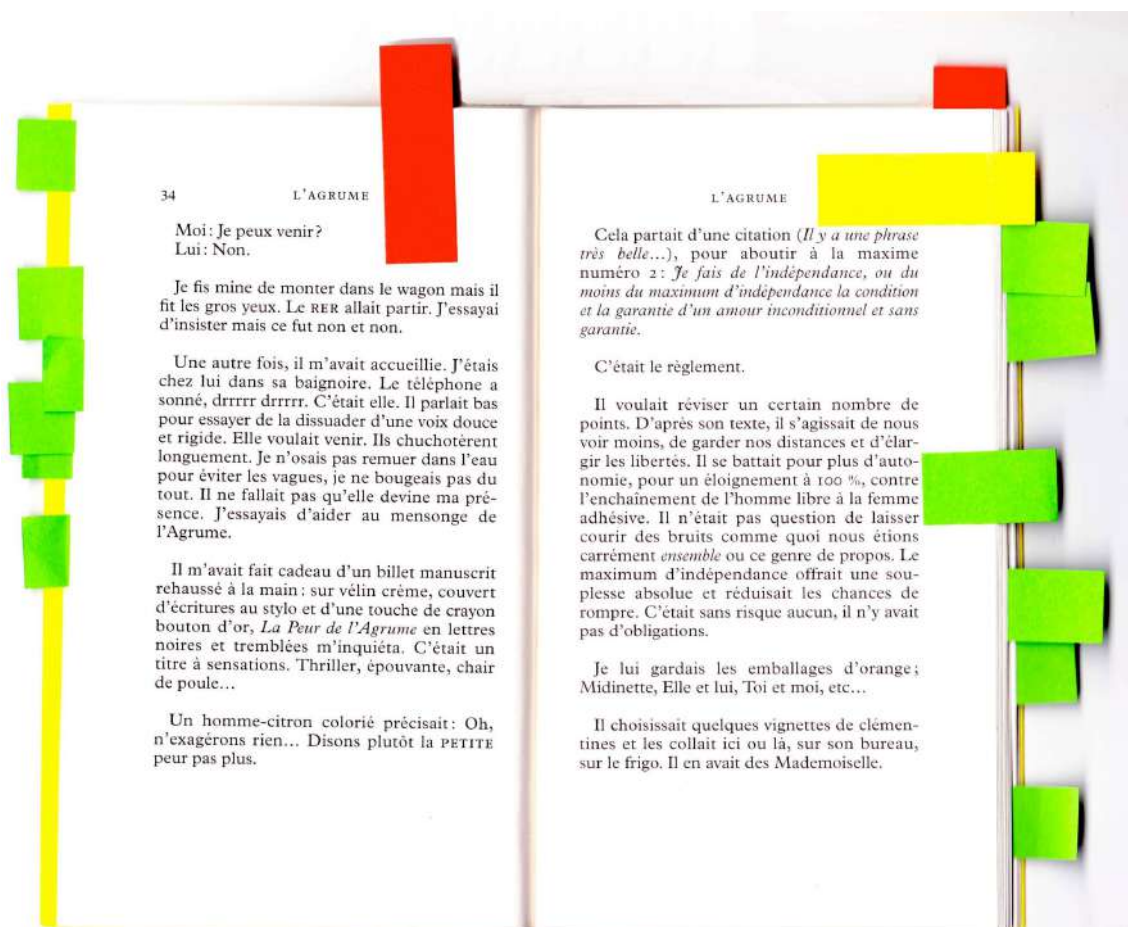
ÉCRITURE FRAGMENTAIRE & ESPACES "VIDES"

- Petit morceau d'une chose
qui a été brisée, déchirée

FRAGMENT (Définition)

- Petit élément d'un ensemble

Le texte paraît suivre le mouvement spontané et imprévisible des réminiscences. La mécanique de la mémoire, faisant remonter chaque souvenir paragraphe après paragraphe, compose un récit discontinu dont on ne peut dresser une chronologie précise.



Dès la première lecture nous avons été frappées par la concision et la précision des descriptions, par la liberté d'association qui relie les fragments entre eux.

Sur la page, les espaces qui séparent les blocs de texte ont un statut particulier: ce vide met en valeur ce qui est choisi et conservé. Il sert de ponctuation, laisse place au surgissement et rappelle ce qui est tu (censure ou amnésie).

MÉTHODES DE TRAVAIL : POST-IT & ALÉATOIRE

À chaque fois que nous relisons *L'Agrume*, nous constatons à quel point l'écriture, quoique précise, est très lacunaire. La liberté d'interprétation de chaque fragment, la façon dont ils se font écho entre eux, le mystère de leur enchaînement sur la page font la richesse de ce texte.

Le lecteur, souvent sans s'en apercevoir, investit les espaces que l'écriture a volontairement laissés vacants. Les réflexes de remplissage, le besoin d'ordre et de logique sont très puissants : nous veillerons à lutter contre les nôtres et prévenir ceux des futurs spectateurs. Il ne faudrait pas que l'incarnation et l'interprétation viennent dénaturer l'essence du texte.



Nous avons, dans un premier temps, pris du recul par rapport à la structure du livre et avons appréhendé chaque paragraphe comme un îlot indépendant.

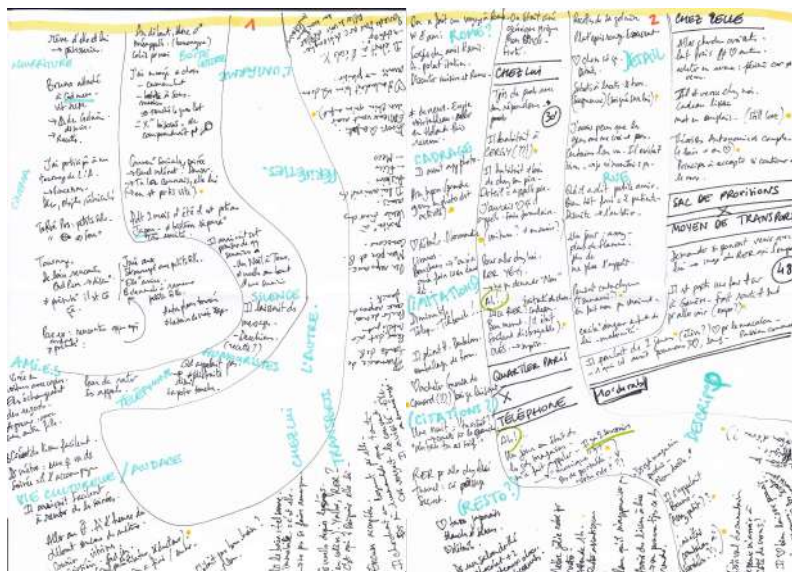
Cette étape nous a conduites à choisir le post-it comme outil de travail : support démultipliable à l'infini, objet du quotidien de faible valeur, il permet de noter à la volée des pensées fugaces puis de les spatialiser, les ordonner.

L'utilisation que nous faisons des post-it évolue avec le temps. Nous gardons chacun d'eux comme une trace de nos expérimentations. Ils constituent désormais les archives de nos recherches.



Photo © Carmen Morand

Nous avons également profité de la période où les fragments n'étaient pas encore sus pour expérimenter les mécanismes naturels de notre propre mémoire. Lors de sessions de "remémoration libre", la comédienne restituait des fragments sans souci d'exactitude, de chronologie ou de continuité.



Notes prises suite à un exercice de remémoration libre (parcours de mémoire).

À travers ces exercices, nous avons constitué des listes, esquissé des cartographies, noté les approximations ou les amalgames que nous avons faits. La matière accumulée et agencée qui en résulte nous aide à dresser les arborescences possibles du récit. En proposant une mémorisation non linéaire du texte, nous nous approprions son contenu en y trouvant nos propres liens de sens, en y apposant nos souvenirs propres.



Divers relevés tirés de la lecture du texte.



Nous aimerions aussi retrouver au plateau l'impression de spontanéité de remémoration que nous a donnée la lecture. Nous ménagerons pour cela une part d'aléatoire dans la structure du spectacle, laissant à la comédienne, au moment où elle joue, le choix d'aborder tel ou tel aspect de la relation amoureuse.

Ne pouvant traiter l'intégralité du texte dans le spectacle, ce dispositif est aussi pour nous une façon de donner, à chaque représentation, une alternative possible du récit.

LA DOUBLE ÉMANCIPATION

En écrivant, Valérie Mréjen abandonne le statut de protagoniste pour celui d'artiste. La mue se fait à vue, nous laissant l'œuvre comme trace de la métamorphose.

Valérie culpabilisait de ne pas être assez cultivée et regrettait de ne pas partager assez avec L'Agrume. Elle semblait cependant déjà se rendre compte de la valeur de ce qu'elle vivait : un éveil intellectuel et sensible.

“Je serais d'accord sur tout. Il n'en reviendrait pas d'avoir trouvé une personnalité pareille.”

p.31

“Il possédait un Leica. Au cours d'un rendez-vous, il prit quelques photos, dont celle de deux sacs en plastique légèrement transparents. Il s'émouvait de la beauté des choses avec un réel enthousiasme. De la crème de lait à la surface d'une tasse, d'un bouchon de lavabo durci et craquelé, d'une tache de moisi sur un fruit, il disait c'est beau en les pointant du doigt.”

p.14

Bruno avait une capacité particulière à s'émerveiller des petites beautés du monde. L'emprise qu'il avait sur Valérie la maintenait, d'une certaine façon, dans une position de spectatrice vis-à-vis de cet homme et de son propre couple.

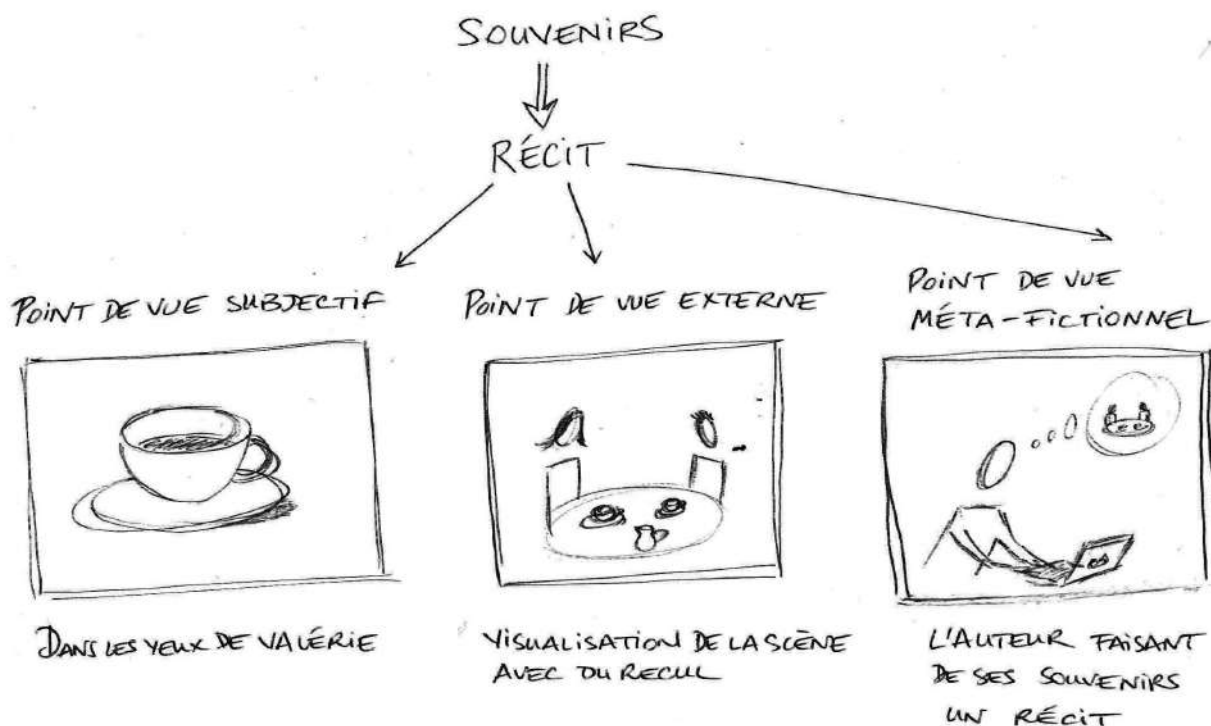
Or désormais, ce sont par ses mots à elle que la délicatesse et l'émerveillement de ces moments partagés nous parviennent.

Il nous semble que ce texte dessine, avec beaucoup de pudeur et une grande humilité, une double émancipation : celle d'une jeune femme face à un amant inhibant mais aussi celle qui amène l'artiste à trouver son autonomie face à un autre artiste.

ALTERNANCE DES POINTS DE VUE

Les souvenirs réels de l'autrice ont été traduits en récit.

La structure fragmentaire de ce texte fait que le lecteur, en découvrant les scènes et en les visualisant, ne cesse de passer d'une focalisation interne à externe, le plus souvent sans s'en rendre compte. L'absence de repère et de fil narratif tenu, l'oblige à changer constamment de cadre : spontanément, il opère des prélèvements, isole des détails sous forme de gros plans, de plans larges, d'arrêts sur image, crée des effets de travelling ou de panoramiques...



Ce "montage" intérieur, échappant au pouvoir de l'autrice, fait varier l'implication du lecteur tout au long du récit.

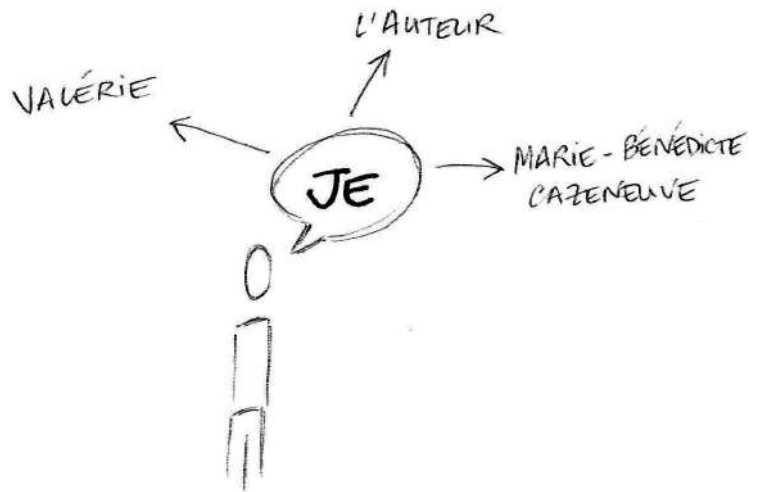
Au plateau, nous souhaitons conserver la souplesse avec laquelle le lecteur passe instinctivement de l'un à l'autre de ces points de vue. Cet entrelacement constant renouvellera le regard et empêchera le spectateur (comme le lecteur dans le livre) de basculer dans une empathie totale avec le personnage de la jeune femme.

D'ailleurs, l'usage de la première personne du singulier dans le texte nous permet d'utiliser l'ambiguïté du "JE" : la comédienne peut tour à tour être le support du protagoniste du passé (Valérie), de l'autrice (Valérie Mréjen) ou se présenter telle qu'elle est à l'instant de la représentation (une artiste portant la parole d'une autre artiste).

CARACTÈRE ÉVOLUTIF DU SPECTACLE - DÉAMBULATION

Notre volonté est de rendre visible au plateau le processus qui transforme le vécu en objet artistique.

La comédienne, par une adresse directe et vive au spectateur, explorera le panel de nuances qui colorent le récit : jouant de ruptures entre les différentes facettes du "JE", elle dessinera, tantôt avec naïveté, tantôt avec recul et ironie, le parcours non linéaire de l'émancipation en cours.



Nous avons voulu que les spectateurs soient sur le même niveau que la comédienne. Cela instaurera, d'une part, un rapport de complicité avec elle, mais cela permettra aussi au public d'être assez proche des éléments du décor (post-it accrochés, téléphone, photos, tasse de café, documents entassés sur le sol...) pour faire, lui aussi, l'expérience sensible de ces "gros plans" qui nous ont

tant marquées à la lecture de ce texte. Cette frontière volontairement floue entre la scène et la salle obligera le spectateur à se positionner de lui-même à la distance qui lui semblera juste, et à expérimenter concrètement ces notions de contenu intime ou public. (Il pourra aussi accéder, sur les post-it, à des fragments qui n'auraient pas été dits à haute voix).

Nous imaginons pour le moment un dispositif semi-déambulatoire afin que la perception de l'espace évolue du début à la fin du spectacle. Du chaos initial des souvenirs épars, à l'épure d'une œuvre construite et ciselée, le spectateur pourra suivre les étapes qui mènent l'autrice de la sphère privée au texte publié.

La liberté de regard et de déplacement que nous souhaitons laisser au spectateur nous a conduites à envisager une petite jauge (35 personnes) et des assises individuelles positionnées à certains points du parcours.



DEUX DISPOSITIFS DE JEU - ESPACES BLANCS

Nous ne voulions pas jouer ce spectacle dans une “boîte noire”. Nous voulions retrouver la page blanche précédant tout œuvre littéraire, une lumière claire et neutre tombant sur des murs blancs permettant d’isoler un élément et de l’abstraire pour une observation en détail. Nous avons donc tourné autour de l’idée du White Cube des musées.



Nous avons fait construire une structure de murs blancs de 2,5m de haut qui se monte sur le plateau et autour de laquelle les spectateurs se déplacent comme dans un décor de cinéma. Ce décor peut aussi être utilisé dans un lieu atypique suffisamment vide et vaste pour l’accueillir (musée, hall...).

Commençant par un environnement presque réaliste d’intérieur (où les souvenirs et objets accumulés envahissent l’espace), le décor se dépouillera au fil du parcours jusqu’à s’apparenter à des murs d’exposition où chaque élément accroché est mis en valeur sans perdre de son autonomie.

DISPOSITIF THÉÂTRAL



Le décor est posé sur le plateau. La comédienne et les spectateurs en font le tour. La lumière, sur grill, permet des variations d’ambiance et de perception des lieux. Après le spectacle, les spectateurs seront libres de déambuler librement dans cet espace comme dans un musée.



DISPOSITIF MUSÉAL



Les murs réels du lieu sont utilisés mais le décor (ou une partie) peut être posé dans l’espace pour le cloisonner. La comédienne et les spectateurs effectuent un parcours élaboré sur mesure. Nous jouerons en lumière naturelle, rehaussée si besoin de quelques projecteurs led. Si l’espace le permet, une déambulation libre sera également proposée après la représentation.

INSPIRATIONS & FAUSSES ARCHIVES

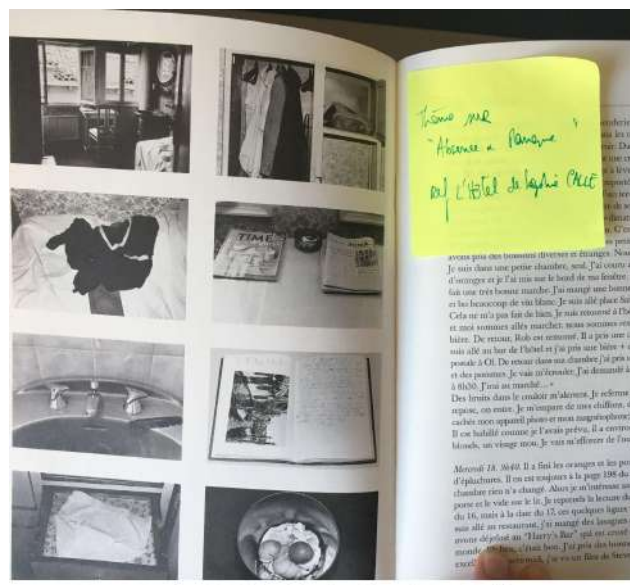
Les travaux d'Alain Cavalier, de Sophie Calle, de Miranda July, entre autres, alimentent nos discussions sur le traitement de l'intime dans une œuvre d'art. La lecture de Francis Ponge, de Georges Perec, de Jacques Roubaud accompagnent nos recherches sur la mémoire, sur le potentiel de fiction d'un objet posé sur un plateau de théâtre. L'observation des tracés de Fernand Deligny, de Larissa Fassler proposent des pistes d'archivages des présences humaines.

Des traces de ces inspirations seront présentes dans l'amoncellement de documents et d'objets au plateau.

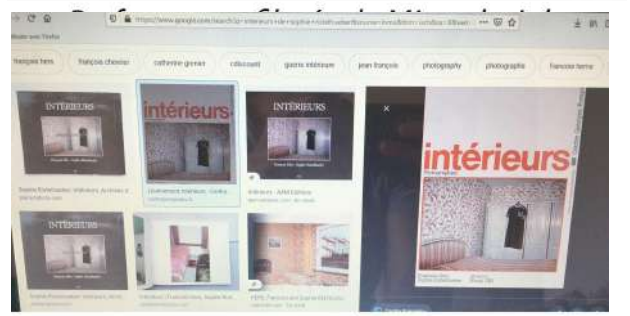
Dans notre "enquête" sur ce récit amoureux autobiographique, nous n'avons jamais cherché à retrouver des archives "réelles" de l'autrice.

Nous postulons que ces inspirations, mélangées à des objets ayant croisé notre chemin, deviendront peu à peu pour le spectateur des archives potentielles de l'histoire d'amour. Nous continuerons ainsi de questionner la frontière trouble entre ce qui est public et ce qui est privé.

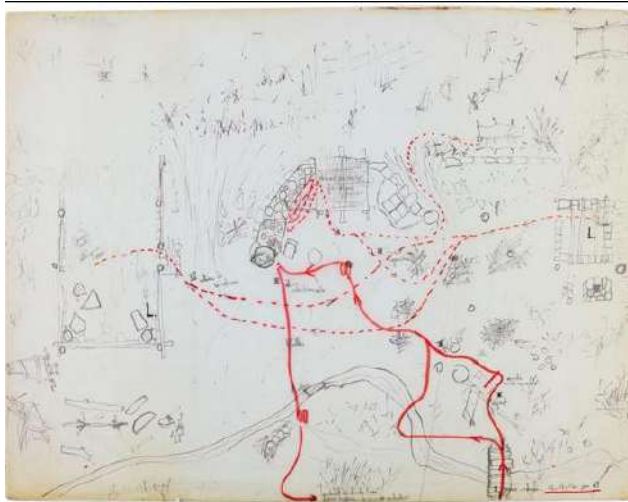
Photogrammes issus du film *La Rencontre* d'Alain Cavalier.



Extrait de *L'Hôtel* de Sophie Calle



Recherches autour de Sophie Ristelhueber, photographe citée dans *L'Agrume*

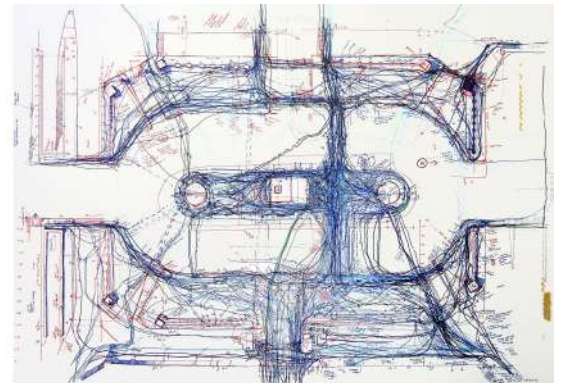


Cartes et lignes d'errances, Fernand Deligny

Certaines œuvres ayant concrètement eu une influence sur notre méthodologie et la direction d'acteur, il nous semblait important de pouvoir partager le travail de ces artistes "compagnons de route" avec le public. Voilà pourquoi nous tenons à ce qu'une déambulation libre soit possible, après la représentation, et que ces œuvres, glissées parmi les archives de travail, soient le support d'un échange avec les spectateurs.

Nous serions par ailleurs ravies que soient envisagées, en parallèle des représentations, des projections, des rencontres, des expositions autour des travaux de Valérie Mréjen ou d'autres artistes ayant été importants dans la création de ce spectacle.

"Comme si l'interrogation déclenchée par ce "PENSER-CLASSER?" avait mis en question le pensable et le classable d'une façon que ma "pensée" ne pouvait réfléchir qu'en s'émiettant, se dispersant, qu'en revenant sans cesse à la fragmentation qu'elle prétendait vouloir mettre en ordre". Georges PEREC



Larissa Fassler, Concorde Blue

"Cette sensibilité au monde muet, moi je croyais, quand j'étais enfant, que tout le monde l'avait (...) mais c'est toujours noyé dans un flot humain, lyrique, où on vous dit : "Les choses, on y est sensible, mais comme moyen de se parler d'homme à homme". "Vous avez le cœur dur comme une pierre". Or les pierres, c'est autre chose, elles ont peut-être le cœur dur, mais aussi d'autres qualités. (...) C'est somme toute, constamment comme moyen, moyen terme d'homme à homme qu'on s'occupe des choses, jamais pour elles-mêmes". François PONGE



"Les parcours de mémoire (...) {ont} une étrange réversibilité, au sein même de la multiplicité de leurs directions possibles qui donne le sentiment d'une indirection générale (commençant à se souvenir en un endroit toujours en fait imprécis du temps, sur une image qui est pour ainsi dire de nul moment, parce qu'elle pourrait venir d'une multitude d'entre eux, on lui fera succéder une autre, qu'elle appelle en apparence, spontanément, comme venant après)." Jacques ROUBAUD

PISTES DE MÉDIATION

Les arborescences et les filiations d'artiste à artiste sont des motifs chers à la compagnie. Nous aimerions que les représentations puissent être l'occasion d'événements en rapport avec le spectacle, ouvrant d'autres temps d'échange avec les spectateurs : rencontres, projections, lectures, expositions autour des œuvres de Valérie Mréjen ou d'artistes ayant marqué notre travail.

Voici quelques propositions :

- **Projection** du court-métrage de Valérie Mréjen, [*La Défaite du rouge-gorge*](#) (23'), variation filmée autour de *L'Agrume*, tourné à Tours en 2001.
- **Projection** de *La Rencontre*, d'Alain Cavalier (75') - 1996
- **Ateliers autour des objets** à destination d'adultes ou d'adolescents (à partir du lycée) :

Nous pouvons proposer un atelier portant sur la transformation d'un souvenir ou d'une archive personnelle en œuvre artistique, partageable avec un public.

Chaque participant sera invité à apporter un objet, une photo et un souvenir (réel ou fictif).

Nous aimerions dans un premier temps amener les participants à réfléchir aux nombreux choix que nous faisons, souvent inconsciemment, lorsque nous racontons un moment marquant de notre vie : omissions, montage, focalisation, respect ou non de la chronologie... Nous explorerons et expérimenterons les différentes façons de « mettre en scène » chaque souvenir pour le transmettre à un tiers. Enfin, face au panel de propositions scéniques, les participants seront amenés à observer et échanger autour de la variété de réceptions et de compréhensions que chaque mise en scène aura suscité.

Tout ce parcours aura pour objectif de mettre les participants au cœur du processus créatif d'un artiste qui travaille avec des éléments autobiographiques.

L'idée est aussi de rendre aux objets un statut plus intéressant que celui de simple accessoire et de faire connaître aux participants des artistes s'étant intéressés à ces questions (Francis Ponge, Alain Cavalier, Sophie Calle, Georges Perec...)

PRÉSENTATION DE LA COMPAGNIE D.U.R.D.L.E.

- Dans Un Réseau De Lignes Entrecroisées -

D.U.R.D.L.E. est une compagnie de théâtre basée en région Centre-Val de Loire, fondée par Mélissa Barbaud, metteuse en scène et comédienne.

D.U.R.D.L.E. est l'acronyme de :

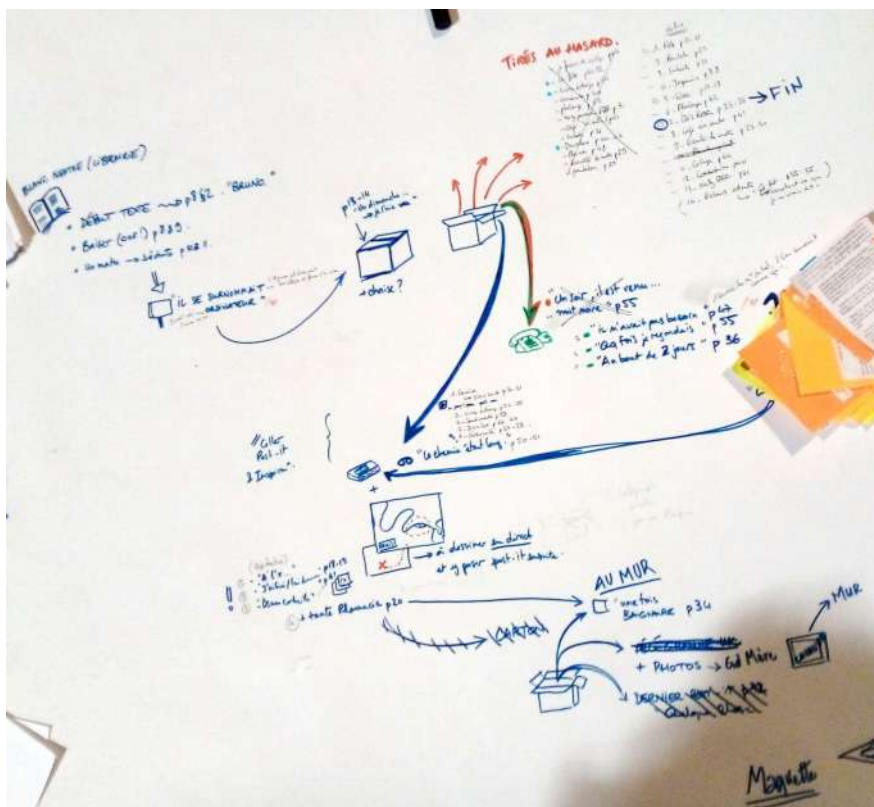
Dans Un Réseau de Lignes Entrecroisées

titre d'un chapitre du livre d'Italo Calvino, *Si par une nuit d'hiver un voyageur*, cité par Georges Perec dans *Penser/Classer*.

La compagnie se propose de créer, principalement à partir de textes non théâtraux, des formes artistiques rendant compte de la profusion d'influences artistiques inhérentes à toute création.

La volonté de D.U.R.D.L.E. est de provoquer la curiosité du spectateur en ouvrant des passages d'une œuvre vers une autre, d'un artiste vers un autre, d'un premier sujet vers un second. Par une attention minutieuse portée aux êtres vivants ou inanimés qui nous entourent, nous souhaitons inviter les spectateurs à poursuivre par eux-mêmes de tels cheminements.

Les dispositifs scéniques proposés par D.U.R.D.L.E. sont souvent assez simples, ludiques et évolutifs. Ils prennent en compte le public et s'élaborent en gardant une trace du processus créatif qui les a fait naître.



L'ÉQUIPE

Photo © Julien Poulain



Mélissa BARBAUD - Metteuse en scène

Après des études théâtrales à l'Université et au Conservatoire de Poitiers, Mélissa Barbaud entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où elle suit l'enseignement de Dominique Valadié, Nada Strancar, Yann-Joël Collin... Elle suit un stage avec Ilka Schönbein, et découvrant le théâtre d'objet elle monte un spectacle "sensoriel" : *Chocolat*, avec Sofia Teillet. À sa sortie du CNSAD, elle rejoint la compagnie le Théâtre de la Dèmesure (Benjamin Abitan) avec laquelle elle collabore encore aujourd'hui. Elle joue sous la direction de Baptiste Relat, Oriza Hirata, Agnès Delume, Yves Beaunesne et Bernard Bloch. Elle poursuit ses recherches autour de l'objet au travers d'ateliers pédagogiques (CRR de Poitiers, Lycée D'Arsonval, 3T de Châtellerauld, CDN de Tours...). En 2018, elle co-signe la mise en scène du *Journal d'Adam et Eve* de Mark Twain avec Julie

Delille et Baptiste Relat. En 2020, elle crée la compagnie D.U.R.D.L.E. pour monter *L'Agrume* de Valérie Mréjen. Par ailleurs, elle enregistre régulièrement des fictions radiophoniques ou des livres audio pour Radio France et L'École des Loisirs. Depuis 2009, elle a également tourné dans une poignée de courts-métrages, téléfilms et longs métrages.

Marie-Bénédicte Cazeneuve - Comédienne

Après des études d'économie et de gestion, elle suit une formation théâtrale auprès de Béatrice Brout à Paris. Elle débute en 2008 son travail d'actrice au cinéma sous la direction de Cécile Biclér et Hervé Coqueret. Au théâtre, elle joue dans *Je veux tout le temps mourir au moins j'y arrive à chaque fois* de et par Fanadeep (Festival In du festival d'Aurillac, 2013). Elle approfondit son travail corporel avec le chorégraphe David Wampach dans *Urge* (Festival Montpellier Danse, 2015). Elle collabore en tant que performeuse auprès de plasticiens-metteurs en scène, Florentine et Alexandre Lamarche-Ovize, Julie Vayssière, Cécile Biclér, Antonio Contador et Cécile Paris (Fondation Ricard, le CAC de Bretigny, Mac de Lyon...). Sous la direction de Louise Lévêque, elle joue dans *L'Ailleurs, peut-être* (Scènes du Jura), puis est Cléopâtre dans

Antoine et Cléopâtre et interprète un solo, *Adieu* de Balzac (Nuit de Joux). En 2018, elle met en scène Louise Lévêque dans *Je ne veux vivre que dans un poème* (Nuits de Joux). En 2019, elle rejoint le projet théâtral *Hapax* mise en scène par Aurore Magnier (Au manège, Maubeuge). En 2020, elle performe pour le centre d'art cONcErn (Mac Lyon).



Julien POULAIN - Régisseur audiovisuel

Titulaire d'une licence en audiovisuel suivie à l'INA, passionné d'image et de son, Julien évolue dans le monde de l'audiovisuel et du spectacle, et jongle avec les casquettes de réalisateur audiovisuel et producteur / régisseur de spectacle. Sa curiosité et sa polyvalence l'amènent à des collaborations variées, (théâtre, musique classique, jazz, trad). Il est également membre fondateur de la compagnie RUGI'SON (rugi-son.fr) et présente ses travaux audiovisuels sur julienpoulainphoto.fr.

Spectacle vivant :

PERMIS DE RECONSTRUIRE, tournée JMF 2018-2019, Prix Scène SACEM 2019 // Duo TIME avec la joueuse de marimba Vassilena Serafimova // Régie tech & prog Festival Les Pieds dans la Sauce // L'ÉVEILLÉE - Spectacle pour 2 musiciennes et 10 violons

Prod / Réal vidéos :

Thomas Enhco et Vassilena Serafimova, (Sony Music, Universal) // John Blanch Productions, (Les Arts Florissants, Philharmonie de Paris...) // FR3 Centre-Val-de-Loire // photo ©Julien Poulain Capsul Collectif, Cie du coin, La Saugrenue, Coqigruie, Ensemble Consonance...

CONTACT

D.U.R.D.L.E.

16 rue Jules Grévy 37000 TOURS

Contact artistique : Mélissa Barbaud 06 30 04 24 56

compagniedurdle@gmail.com



Contact administration / production / diffusion :

ICEBERG Bureau d'accompagnement de projets artistiques - TOURS

Elsa Maupeu : 06 18 19 78 07 elsa@iceberg-culture.com

Site internet de la compagnie : <https://compagniedurdle.fr/>

Instagram : <https://www.instagram.com/d.u.r.d.l.e/>

ÉBAUCHE DE FICHE TECHNIQUE

Durée du spectacle : 1h + 30 min de déambulation libre et discussion avec l'équipe

Jauge : 38 personnes

À partir de 16 ans

Équipe : 3/4 personnes : une comédienne, une metteuse en scène, un technicien et une chargée de diffusion

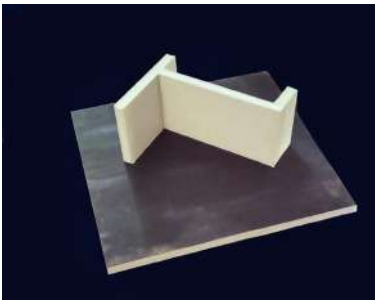
Transport de l'équipe : une personne depuis Paris, trois personnes depuis Tours

Transport du décor : depuis Tours (37)

Deux dispositifs envisagés : Le spectacle est conçu de façon à pouvoir se jouer sur un plateau de théâtre, mais aussi dans des lieux suffisamment neutres, vides et vastes pour l'accueillir.

Dispositif théâtral :

- Sur plateau de 8m x 12m minimum ayant un accès handicapé possible
- Grill équipé (ou en partie)



Décor : parois blanches posées sur le plateau et dont les spectateurs font le tour durant le spectacle.

Dispositif muséal :

Version "hors les murs" s'adaptant aux lieux d'accueil pour une déambulation avec des stations assises.

Utilisation possible du décor (ou seulement d'une partie) pour cloisonner l'espace.

Jeu en lumière naturelle (si possible) et/ou soutien lumière avec projecteurs led sur pied.

Besoins techniques :

- Installation lumière (led) : Voir fiche technique (sur demande) en fonction du dispositif choisi
- Installation sonore légère
- Les assises des spectateurs seront fournies par la compagnie mais un complément d'assises pourra être nécessaire (bancs, sièges, coussins...)
- L'accès aux loges ne sera pas nécessaire durant la représentation.

SOUTIENS ET PARTENAIRES :

- **Production** : D.U.R.D.L.E.
- **Co-Production** : EPCC d'Issoudun - Centre Culturel Albert Camus, Théâtre de Chartres, Centre Dramatique National de Tours - Théâtre Olympia.
- **Résidences & Soutiens** : Théâtre Olympia / CDN de Tours, EPCC d'Issoudun, Théâtre de Chartres, Espace Malraux à Joué-Les-Tours, le CENTQUATRE-Paris dans le cadre du Programme « 90m2 créatif » élaboré entre la Loge et le CENTQUATRE-PARIS, Salle Thélème - Université de Tours, La Pléiade à La Riche, La Charpente à Amboise, VPK au Volapük à Tours, MAME à Tours, Scène O centre, CPR - Ça Peut Resservir - ateliers de construction à Louviers
- **Soutiens institutionnels** : DRAC Centre-Val de Loire (aide à la création 2021, aide à la résidence 2022), Région Centre-Val de Loire (Parcours de Production Solidaire 2021, aide à la création 2023), Département Indre et Loire (aide à la création 2021, FICS 2022), Ville de TOURS / LABEL RAYONS FRAIS (création + diffusion)



Direction régionale
des affaires culturelles



CALENDRIER :

- **2021** : Résidences en Région Centre-Val de Loire dans le cadre d'un PPS (EPCC d'Issoudun, Théâtre de Chartres, Espace Malraux), et construction du décor.
- **2022** :
 - Résidences à MAME (Tours) - *forme muséale* / salle Thélème (Tours) en partenariat avec le service culturel de l'Université des Tours - *forme théâtrale* / à La Charpente (Amboise) - *forme théâtrale* / à La Pléiade (La Riche) - *forme théâtrale*
- **2023** :
 - **Création de la forme muséale** - du 9 au 11 mars 2023 au **CCCOD** en partenariat avec [Théâtre Olympia / CDN de Tours](#) - Tours (37)
 - Résidence au CENTQUATRE-Paris dans le cadre du Programme « 90m2 créatif » élaboré avec LA LOGE - du 3 au 12 octobre 2023 - *forme théâtrale*
 - [Festival du TNB / Musée des Beaux-arts de Rennes](#) - du 18 au 25 novembre - Rennes (35) - *forme muséale*
 - **Création de la forme théâtrale** (lieux et dates à venir)